

le fifrelin

Le gratuit vaisonnais sur l'histoire de la ville et de ses habitants

Juillet-Août 2021



Dans ce numéro :

- Une liaison scandaleuse
- Le Parlofil
- La pharmacie Ganichot
- Le sourcier de Vaison

Le Fifrelin est un magazine gratuit distribué chez les commerçants et dans les lieux publics, exclusivement financé par la publicité que ses annonceurs lui confient. Il n'est le porte-parole d'aucun parti politique, d'aucune confession ni d'aucun groupe d'intérêt.

Il a pour vocation de rassembler ceux et celles qui vivent

à Vaison-la-Romaine ou dans ses environs autour de leur patrimoine commun si foisonnant.

Outre son tirage papier, Le Fifrelin reproduit intégralement sa publication en numérique sur son site www.lefifrelin.fr et les principaux réseaux sociaux.

Le contenu éditorial du Fifrelin est un travail collectif auquel participent des amoureux de l'histoire et du patrimoine de Vaison-la-Romaine.

Rejoignez-les en vous signalant sur contact@lefifrelin.fr.

Dans ce numéro :

Une liaison scandaleuse

A la fin du XVI^e siècle l'évêque de Vaison suscite l'indignation pour une liaison avec une jeune femme noble. *JC Raufast*

page 4

Yves Fabre

Le portrait d'un des spécialistes des sources qui coulent à Vaison. *JC Raufast*

page 9

Le Parlofil

Dans les années 1950, le magnétophone a bien failli être vaisonnois. *P. Nicolas*

page 11

La Pharmacie Ganichot

Découvrez la pharmacie Ganichot en 1900 dans la Grand Rue. *S. Chevalier*

page 12

L'édito

Chaque être humain ressent le besoin vital de connaître ses origines personnelles, son parcours familial ou ses racines culturelles. Le progrès scientifique, en développant de puissants outils capables de gérer des quantités astronomiques de données, a contribué au développement et à la démocratisation des recherches généalogiques aujourd'hui pratiquées à une échelle sans équivalent dans le passé.

Les productions télévisuelles, radiophoniques, les podcasts, les magazines et les livres consacrés à l'histoire, aux témoignages ou aux biographies, connaissent un succès fulgurant. En bref, le passé a de l'avenir. Dans le même temps, une certaine façon de raconter l'histoire aux enfants des écoles, jadis trop au service d'idéologies philosophiques ou politiques, a disparu des programmes scolaires. Une approche des faits historiques trop basée sur les dates et trop peu soucieuse de raconter «les histoires» dont est faite la grande Histoire a du plomb dans l'aile. Bien qu'un minimum de structure chronologique soit indispensable, c'est dans ces anecdotes que se nichent nos ancêtres et leur proximité avec nous.

Vaison-la-Romaine, une des rares villes de France qui porte intégrées dans son nom ses racines historiques, fait partie des plus anciennes communes européennes dont l'histoire soit bien connue. Une histoire riche et variée, scrutée par les historiens grâce à son démarrage romain en fanfare. Pourtant, pendant vingt-deux siècles, il ne s'y est déroulée aucune bataille connue, signé aucun traité important, célébrée la naissance d'aucun grand homme, construit aucun monument internationalement connu. Ce n'est pas faire insulte au théâtre romain, à la cathédrale du XII^e siècle ou au château des comtes de Toulouse que de les ranger dans une catégorie moins visible en termes de notoriété internationale que la Tour Eiffel, le château de Versailles ou le pont du Gard. Or c'est justement là que réside pour nous l'intérêt essentiel du passé de Vaison. Nous sommes face à des siècles d'histoire d'une petite ville et donc de l'histoire des Vaisonnois qui l'habitaient.

En compilant rapidement ce que l'on connaît de la démographie du passé, on se rend compte qu'il s'agit d'environ deux cent mille personnes au total. C'est à peu près la taille d'une ville comme Rennes ou Montpellier. Raconter leur histoire n'est une tâche ni impensable ni titanique.

Alors, au fil des mois, écoutons Le Fifrelin nous raconter nos histoires de Vaison-la-Romaine, de Vaison-la-Médiévale, de Vaison-la-Comtadine et de Vaison-la-Vauclusienne.

Jean-Charles Raufast

Retrouvez les parutions de le fifrelin sur le site www.lefifrelin.fr ainsi que les références bibliographiques, les remerciements et les crédits photographique sur ces QR codes à scanner.



Remerciements et crédits



Bibliographie

C'est quoi un fifrelin?

Le mot fifrelin (ou parfois fiferlin) est attesté dans la langue française depuis 1821. C'est le sobriquet populaire d'une petite pièce de monnaie de peu de valeur bien que ce mot ne soit celui d'aucune monnaie réelle. Fifrelin n'est en fait employé que dans l'expression « ça ne vaut pas un fifrelin » dont on peut tirer la conclusion qu'un fifrelin c'est déjà mieux que rien et que cela a plus de valeur qu'un (magazine) gratuit. Les langues disposent de tout un arsenal d'expressions pour exprimer une valeur faible. Des biens très divers sont mis à contribution, non pas pour ne rien dire, mais pour dire « rien ». Dans ce bric à brac se côtoient les nêfles, les clous, les roupies si elles sont de sansonnet, les cacahuètes (peanuts) en Grande Bretagne, un pimient en espagnol et la ... chanterelle en Allemagne qui s'y nomme Pfifferling. Par contre, toute ressemblance avec un instrument de musique ou une personne jouant du fifre est purement fortuite bien que tentante, sympathique et certainement non condamnable.

Artisan Glacier & Salon de thé
2 place Montfort - 84110 Vaison-la-Romaine

leoneartisanglacier.com
contact@leoneartisanglacier.com
04.13.07.89.14

Elodie FOUET
FORMATION PERSONNALISÉE
À DOMICILE

07 64 42 44 54
contact@elodieformation.fr

idmi

Mickaël FOUET
Gérant
mickaël@idmi.fr
06 87 84 69 04
04 90 62 29 13

idmi.fr

Informatique - Réseaux - Téléphonie - Vidéo surveillance



Le Fifrelin SAS. Capital 5000 euros. 16 avenue Victor Hugo 84110 Vaison-la-Romaine. En cours d'immatriculation au RCS d'Avignon. Directeur de la publication Jean-Charles Raufast. Imprimé par Imprimex & Co - Bollène en quatre mille exemplaires. Dépôt légal à parution. ISSN en cours.

Une liaison scandaleuse

Nous sommes à la fin du XVI^e siècle. A Vaison qui fait partie du Comtat Venaissin, un territoire qui appartient au Pape, les guerres de religion font rage entre Catholiques et Protestants et influencent tout ce qui se passe en Europe. Plusieurs pays ou régions ont déjà adopté durablement la religion réformée. En France, le royaume voisin qui s'arrête au Rhône, dont le monarque est Henri III, le catholicisme résiste mais bientôt le nouveau roi, Henri IV, sera un fils de Protestant. A Vaison, Guillaume Cheisolme est un prélat, écossais de naissance. Il a été chassé de son pays en 1568 par les Protestants, en même temps que sa reine Marie Stuart. En Ecosse, il était évêque de la ville de Dunblane. En 1570, le Pape lui a confié l'évêché de Vaison où il ne va pas se conduire très saintement. Le bourg se limite à l'époque à la ville haute. Personne n'habite la rive nord de l'Ouvèze et la cathédrale du bas et son cloître, esseulés dans la plaine, attendent patiemment la fin du XIX^e siècle pour être réveillés.

A Vaison, depuis trois siècles que les comtes de Toulouse ont dû renoncer à leurs prérogatives, l'évêque est la personne la plus importante de la ville. Il est le seigneur du lieu, c'est-à-dire qu'il y exerce le pouvoir de justice et prélève les impôts. Depuis 1571, il se nomme Guillaume Cheisolme, mais en réalité son nom est William Chisholm et il est venu d'Ecosse. Il ne parle pas le provençal mais un peu le français, langue maternelle de son ancienne reine, le latin et le dialecte des Scots, sa propre langue maternelle celtique.

Il avait dû s'exiler au moment même où la reine Marie Stuart fuyait Edimbourg pour échapper aux Protestants qui venaient de prendre le pouvoir. Il était bien connu au Vatican car il avait été chargé de plusieurs missions diplomatiques à Rome par sa reine aux abois. Il y était considéré comme un grand défenseur de la foi catholique face aux partisans calvinistes écossais de John Knox. Guillaume avait côtoyé de près tous les grands de ce monde, mais les vicissitudes de la vie l'avaient amené à diriger notre petit évêché provençal de Vaison. Un petit bourg qui devait ce statut à son glorieux passé romain.

En 1584, Guillaume Cheisolme en fut expulsé pour mauvaise conduite. Une affaire compliquée qui divisa profondément Vaison et le Comtat Venaissin. Un second exil dans sa vie tumultueuse. En fait, Guillaume Cheisolme avait profité de son prestige d'évêque - et probablement des histoires romanesques qu'il avait rapportées de la cour de Marie Stuart - pour séduire une jeune femme noble, mariée et vaissonnaise. L'affaire était allée très loin puisqu'un enfant allait naître de leur relation, et

que personne ne contestait qu'il en soit le père. Madame de La Tour, c'était le nom de la dame, était mariée. Contre toute attente, son époux n'était pas celui qui soulevait le plus de problèmes. Une somme rondelette lui avait suffi à accepter la situation. Peut-être lui-même connaissait-il ce genre de situation avec d'autres femmes ? Le couple obtint une compensation égale à six mois des revenus de l'évêché pour étouffer le scandale, ce que, paraît-il, le mari accepta. Cette affaire aurait pu en rester là si tous ceux qui détestaient l'évêque n'y avaient vu une aubaine pour se débarrasser de lui. Il leur fallait néanmoins être prudents, car Cheisolme avait de puissants soutiens, haut placés et déterminés à l'aider.

Plus qu'un homme d'Eglise, c'était plutôt un baroudeur qui avait côtoyé le gratin de la société de son temps : rois et reines, princes et papes, cardinaux et évêques. En particulier, il avait vécu à Edimbourg les huit années de folie du règne écossais de Marie Stuart. Il assista et participa de très près aux assassinats, aux complots, aux

En 1584, Guillaume Cheisolme est expulsé pour mauvaise conduite. Un second exil dans sa vie tumultueuse.

trahisons, aux amours défendus du couple royal. On prétend qu'il avait baptisé lui-même vingt ans auparavant le fils de Marie Stuart devenu double roi d'Angleterre sous le titre de Jacques I^{er} et d'Ecosse sous le nom de Jacques VI. Voilà qui était vraiment



Marie Stuart

l'évêque de Vaison. Probablement de quoi faire tourner la tête à une jeune femme qui s'ennuie. Lors de son départ précipité du château d'Holyrood, Guillaume n'avait évidemment pas décidé d'aller à Vaison dont il n'avait jamais entendu parler, mais à Rome, la capitale de la Chrétienté, où il avait beaucoup d'amis. Dans sa vie antérieure, il avait plusieurs fois parcouru les mille cinq cents kilomètres du voyage entre la ville sainte et Edimbourg, pour transmettre des requêtes ou des messages de sa Reine au Pape. Il portait alors le titre d'évêque de Dunblane, une bourgade proche d'Edimbourg.

En 1557, c'est cette cathédrale de Dunblane que les milices protestantes avaient décidé de saccager de façon spectaculaire et symbolique. Leur choix ne devait rien au hasard. Les partisans de John Knox - le prêcheur protestant radical écossais - détestaient l'oncle de Guillaume Cheisolme qui en était lui-même, à l'époque, un cruel et cupide évêque surnommé « l'évêque voleur ».

C'est ainsi que Guillaume et son oncle avaient dû se réfugier au château royal d'Holyrood auprès de la très catholique (et surtout très imprévisible) Marie Stuart. Guillaume avait symboliquement récupéré le titre d'évêque de Dunblane de son oncle, mais sans évêché et sans église, le titre était

vide de sens. Il n'avait donc aucune expérience de ce rôle. Exilé à Rome, il demanda une audience à Charles Borromée, l'un des plus grands princes de l'Eglise de l'époque. Celui-ci le connaissait déjà et, sans hésiter, le nomma vicaire de Sainte-Marie Majeure c'est-à-dire chargé de la gestion de cette très grande et riche église romaine. C'était une position lucrative, respectée et enviée, mais au bout de quelques mois la vanité de Guillaume souffrit d'avoir perdu le titre d'évêque. Il fit donc comprendre qu'il souhaitait diriger un diocèse. Il ne dut pas attendre longtemps, car la mort de Jacques Cortes, l'évêque italien de Vaison, donna rapidement au Pape l'occasion de lui donner satisfaction. Depuis 1274, Vaison était un des évêchés du Comtat Venaissin. Exercer sa fonction dans un territoire dont le Pape était directement le prince était un atout pour quelqu'un qui savait par expérience qu'on pouvait avoir besoin de protecteurs.

Voilà qui est vraiment l'évêque de Vaison. De quoi faire tourner la tête à une jeune femme qui s'ennuie

Il débarqua donc au bord de l'Ouvèze en février 1571, dans une région en proie aux conflits religieux. Quelques années auparavant, Vaison avait été assiégée par les Protestants. Sans succès. D'autres villes voisines étaient devenues protestantes, et les conflits entre les adeptes des deux religions étaient fréquents dans les environs. Guillaume se révéla être un évêque très médiocre, pour ne pas dire pire. Il n'avait aucun goût pour la mission qu'il avait à accomplir. Il n'avait aucune vision pour l'avenir de son territoire et se révéla un piètre guide spirituel. Pour lui Vaison était une mauvaise



pioche et il regrettait amèrement son magnifique vicariat romain. En résumé, il s'ennuyait. Son aventure avec Madame de la Tour fut probablement une des conséquences de la vacuité de sa vie. Comme Le Fifrelin, le racontera dans un futur numéro, le Comtat Venaissin était la propriété de la papauté depuis 1274. La capitale était Carpentras. Un Recteur le gouvernait au nom du Pape. Les Italiens - dont le recteur de l'époque, Domenico Grimaldi - n'aimaient pas Guillaume Cheisolme. L'affaire de Madame de la Tour se présentait donc pour eux comme une opportunité idéale de lui régler son compte.

Deux camps se formèrent. D'un côté, les opposants à Guillaume Cheisolme: les huiles italiennes du Comtat Venaissin sous la direction de Domenico Grimaldi, mais aussi certains vaisonnais qui avaient mal digéré que l'évêque les fasse mettre au cachot quelques années auparavant à la suite d'un malentendu. De l'autre côté, les soutiens de Guillaume Cheisolme: le Pape lui-même et le puissant parti français des Guise dans les rangs desquels se trouvait un certain Nicolas de Pellevé, qui avait connu Cheisolme en Ecosse et le protégeait depuis de nombreuses années.

Il pouvait aussi compter, bien entendu, sur les quelques prélats écossais de Carpentras. Tous se mobilisèrent autour du cas Cheisolme, les uns pour l'abattre, les autres pour le sauver. En dépit de leur puissance, les « pro-Cheisolme » ne purent pas lui conserver sa position à Vaison. Sa faute était trop flagrante et, en plus, il s'en vantait. La seule chose qu'ils purent obtenir fut une « exfiltration » pas trop honteuse, qui lui garantirait de préserver son honneur et surtout son avenir.

On lui demanda donc de renoncer à sa fonction et on l'expédia à Lyon, à presque soixante ans, comme moine débutant, chez les Chartreux, pour y faire pénitence. Tout cela était cousu de fil blanc car, trois mois plus tard, il devint le prieur du monastère. Puis encore quelques mois plus tard, procureur général des Chartreux à Rome où il finira ses jours en 1593, enterré dans l'église Sainte-Marie-des-Anges-et-des-Martyrs, accompagné dans l'au-delà par un hommage du Pape lui-même. On peut imaginer pire comme punition. En attendant, les Vaisonnais et l'Eglise de Carpentras étaient satisfaits de s'être débarrassés de lui. Vaison n'avait donc plus d'évêque depuis son départ. C'est alors que le Pape et Nicolas de Pellevé eurent une idée provocante. Nommer comme nouvel évêque de Vaison ... Guillaume Cheisolme ! Domenico Grimaldi, le recteur, les évêques du Comtat et les Vaisonnais n'en crurent pas leurs oreilles. En fait, il s'agissait du neveu du précédent, et ils le savaient. L'homonymie était malgré tout un mauvais signal et ils tentèrent de

s'y opposer. Le Pape fut donc obligé d'imposer sa décision en écrivant deux lettres: une au recteur Grimaldi, l'autre aux Vaisonnais. Les deux lettres disaient en substance : « Le nouvel évêque sera le neveu du précédent ! Que cela vous plaise ou non, c'est comme ça et pas autrement ! ».



Mgr Charles Borromée (Musée diocésain de Milan)

Dès 1585, le nouveau Guillaume Cheisolme se fit appeler à la mode du XVII^e siècle, sous une forme anoblie « Guillaume de Cheisolme de Crombis, évêque écossais de Vaison ». Il occupa le siège épiscopal pendant quarante-quatre ans et fut un des grands évêques de l'histoire de la ville. Nous lui devons l'essentiel de l'église haute où il fut enterré en 1629, et un nouvel évêché. Sans le départ anticipé et honteux de son oncle, il n'aurait jamais été nommé. JCRaufast



Repères chronologiques

Vaison a connu deux des quatre évêques Cheisolme (Chisholm). Avant eux, un certain James Chisholm of Cromlix puis son demi-frère, William, ont été évêques de Dunblane de 1487 à 1564. Leur neveu William leur a succédé comme évêque de Dunblane puis a été en charge de Vaison à partir de 1570. C'est de ses aventures galantes que nous venons de parler. En 1585 son neveu qui se nommait aussi Guillaume lui a succédé jusqu'en 1629.

Pendant l'histoire qui précède, le roi de France était Henri III et le pape était Sixte V.

La source historique essentielle provient d'articles de l'historien Marc Vénard communiqués par MF Dumont-Heusers. Le détail de la bibliographie et des crédits photos sont sur le site www.lefifrelin.fr



Mgr Nicolas de Pellevé

Dans cette rubrique, au fil des mois, le fifrelin racontera des anecdotes historiques concernant la ville, mettra en lumière ce qui a terrorisé ou enthousiasmé les Vaisonnais, analysera les rapports politiques de la ville avec les autorités locales, régionales ou nationales, religieuses ou laïques, expliquera comment Vaison s'insérait dans un environnement régional complexe et en mouvement perpétuel ou comment les grands événements sociétaux, politiques, climatiques ou sanitaires rattrapaient la vie quotidienne de notre petite ville.

Extraits de la lettre du recteur du Comtat Venaissin, Domenico Grimaldi au Vatican

« Je n'ai pas dit jusqu'à présent le scandale que donnait dans son diocèse l'évêque de Vaison, parce que j'aurais préféré que vous en soyez informé par d'autres que moi, ce qui aurait pu facilement se faire à Rome par les pères jésuites, en particulier par le père Critton et mieux encore par le colonel Vespasiano Marabotini, qui était en garnison à Vaison. Donc je vous dirai qu'il était si épris d'une femme noble mariée de Vaison, appelée Mademoiselle de La Tour, qui à présent est enceinte de lui, qu'il ne se gênait pas pour la faire venir au vu et au su de tous dans sa maison, en plein jour, en compagnie d'une sienne parente, religieuse professe. Il la menait parfois en son bras, et il s'est oublié au point que, après avoir pleuré le vendredi saint à la Passion, le samedi il l'invitait à dîner avec lui, et le dimanche de Pâques, il célébrait la messe. »



VALDELUC UTO

04 90 36 51 60

valdeluc.auto@orange.fr

VAISON LA ROMAINE



Dephys tech 0970 711 333
Votre Partenaire Informatique www.dephystech.com

Audit & Conseil Site Internet Assistance
Sauvegarde & Cloud Sécurité
Formation

190 avenue Marcel Pagnol 84110 Vaison La Romaine (Parking Aldi)

ACF
ALARME ET COURANT FAIBLE

04 65 02 01 00

Alarme Téléphonie Vidéoprotection Contrôle d'Accès Télésurveillance

Entreprise agréée CNAPS N°AUT-51-2019-10-15-A-0115753 L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient

Espace de Vie Sociale Acaf-Msa

VENTOUX SOLIDARITES
Un lieu ouvert aux habitants du lundi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h00
Gratuité de tous les services

- Accueil et information tous publics
- Aide administrative et Accès aux droits
- Ateliers Déclics Séniors
- Cafés des habitants, repas partagés
- Ateliers Astuceries, Zéro déchets
- C.L.A.S. (aide à la scolarité)

15, rue Louis BARBERY
84110 Vaison la romaine
Tel : 04 90 46 42 34



Yves Fabre Le sourcier de Vaison

Les sources sont partout à Vaison-la-Romaine. Déjà la ville romaine ne pouvait vivre que grâce à l'apport de l'eau de la source du Groseau au pied du Ventoux. Encore aujourd'hui de nombreuses veines d'eaux de ruissellement se rassemblent et alimentent l'Ouvèze. Captées ou libres, permanentes ou intermittentes, ces eaux vives doivent être gérées par la collectivité. Des hommes et des femmes de la municipalité s'en occupent avec dévouement. Yves Fabre qui est un des deux ou trois vaisonais qui savent tout sur les sources (avec Marc Estivalet et Marcel Viviani), est la mémoire la plus ancienne de ce patrimoine méconnu.

Yves est né en 1936 à Mirabel-aux-Baronnies bien entouré de douze frères et sœurs, fils et filles d'une mère, Rose, elle-même pourtant fille unique. Ses parents étaient des cultivateurs sans histoire qui travaillaient dur pour nourrir toute cette nichée étalée sur vingt-quatre ans de naissances. Son père, Louis, avait été exposé aux gaz dans les tranchées de la première guerre.

Après le Certificat d'Etudes, Yves va rester à la ferme familiale jusqu'à son départ au service militaire en 1956 à l'occasion duquel il sera affecté comme pompier à la base aérienne d'Orange. A l'époque les recrues étaient envoyées en Afrique du Nord mais l'armée n'y envoyait pas deux frères en même temps. Yves a donc attendu que son frère Claude rentre du Maroc pour être envoyé en Algérie près de Mascara, au sud-est, où il va participer aux opérations militaires. Au final il rentrera chez lui en 1958 pour aider ses parents. Son ami Germain Ribaud, de Vaison, s'était marié avec une jeune allemande de Röttingen pendant la période où l'armée française occupait la Ruhr et la Franconie. Cette jeune femme faisait venir une de ses compatriotes et amie auprès d'elle et c'est ainsi qu'Yves a fréquenté Eva qui est devenue son épouse. Le couple est parti vivre à Röttingen pendant deux ans et demi où il y avait beaucoup de travail bien payé dans des entreprises qui œuvraient jusqu'au bord du lac Léman. De retour à Mirabel en 1963, le couple a travaillé à Vaison. Yves sera employé des transports Bras puis de l'entreprise Beliendo et Eva travaillera à l'usine de cagettes dont les bâtiments sont devenus, aujourd'hui, les Halles Romaines de la rue Abel André.

C'est en 1964 que le maire de l'époque, Théo Desplans, le convoqua de but en blanc à la mairie. Yves n'en menait pas large. Il était jeune, ne connaissait pas le maire et supposait qu'on allait lui reprocher d'avoir fait quelque chose de mal dont il n'avait pas conscience. En fait, le maire avait un gros problème car le corps des pompiers de Vaison s'était volatilisé au fil de départs



Yves Fabre en 1970 et en 2020

divers et variés et il avait appris qu'un jeune Vaisonais dénommé Yves Fabre avait été pompier à la base militaire de Caritat. Voici donc Yves embauché par la ville comme seul pompier mais promu chef du corps à reconstituer.

Cette anecdote marque le début d'une belle carrière municipale de trente années au cours de laquelle il aura l'occasion de toucher à tout ce que les équipes techniques d'une petite ville ont à faire. Il se spécialisera néanmoins, sous l'autorité de Marcel Bourianne, dans le « dépannage » des sources qui étaient si importantes pour les activités agricoles et industrielles de Vaison. Si vous l'interrogez, il vous citera une vingtaine de celles-ci dont la plus importante en longueur et en débit est celle dite « du Crestet ».

Grâce à son savoir et à celui d'autres Vaisonais déjà cités, Le Fifrelin consacrera un futur article à ce sujet passionnant et mal connu. Ses interventions sur les sources sont à l'origine de nombreuses anecdotes qui révèlent le caractère vital et donc passionnel de la gestion de l'eau. Il raconte qu'il s'est retrouvé menacé d'une fourche poussée contre son ventre parce qu'un agriculteur n'en pouvait plus que sa source soit coupée et que la mairie ne la réparait pas assez vite à son gré. Ceux qui connaissent Yves Fabre ont de lui l'image d'un monsieur alerte et infatigable qui porte son âge avec un grand dynamisme et qui regarde depuis toujours la vie de ses yeux pétillants comme un cadeau sans cesse renouvelé. Véritable mémoire pour ne pas dire carrément « conservateur » du patrimoine souterrain de notre ville moderne et parfois médiévale et romaine, Yves Fabre s'emploie avec énergie à transmettre son savoir aux jeunes générations.



Photo prise dans les années 1970

Le Parlofil de Lucien Nicolas

par Pierre Nicolas



Vers 1950, Lucien Nicolas qui avait son magasin 11 rue de la République essaya de commercialiser un appareil qu'il avait entièrement conçu et imaginé avec la fougue de ses jeunes années, le « PARLOFIL » Celui-ci fonctionnait sur le principe de



traces magnétiques que laissaient des impulsions électriques produites pas les fréquences sonores sur un fil métallique qui se déroulait à vitesse régulière. Malheureusement il fut devancé par la grande

entreprise de l'époque «Pathé-Marconi - La Voix De Son Maître» qui avaient appliqué un principe identique à une bande de plastique souple recouverte d'une pellicule d'oxyde de fer, moins chère et plus pratique à embobiner. Sans compter que ce grand concurrent pouvaient s'appuyer sur des réseaux commerciaux très bien implantés dans toute la France.

Pour tester le Parlofil, la jeune Paule Artillan fut désignée pilote d'essai au micro du prototype (à la grande satisfaction de son père Clément Artillan), en chantant « Joli chapeau » une chanson d'Henri Salvador et Réda Caire. Cet enregistrement historique est sans



Le Parlofil

doute parti dans les décombres du magasin suite à une explosion en Novembre 1956 qui a tout détruit et que cette rubrique ne manquera pas de raconter bientôt.



ALPES PROVENCE

La caisse locale de Vaison-la-Romaine soutient le patrimoine culturel de la ville



La classe de CM1 de 1957-58 de Mme Costalin. Y reconnaissez-vous des élèves ? Réponse dans le prochain numéro du Fifrelin.



La Pharmacie Ganichot

La Grand'rue, appelée autrefois grand'rue du faubourg pour la différencier de la grande rue de la ville haute aujourd'hui dénommée rue de l'Evêché, est la première rue de la ville basse.

Sur la carte postale de 1900 on remarque de part et

d'autre de la rue des fils tendus entre les commerces qui servent à fixer des bâches pour se protéger du soleil.

Sur la gauche nous apercevons la pharmacie au numéro 42 appartenant à Rose Morénas, fille d'Auguste Morénas, négociant à Vaison, et à son mari Victor Fourmon.

Un bail de ce commerce est fait à Louis Népoty en 1897 puis à Paul Ganichot en 1899 pour une durée de 9 ans renouvelable. Il est stipulé sur ce dernier que la fosse d'aisance est commune à la pharmacie et à l'hôtel mitoyen. Le nettoyage en temps opportun en incombe à M.

Ganichot et au locataire de l'hôtel au prorata des personnes qui l'utilisent. Les propriétaires s'engagent à installer en 1902, en remplacement des eaux de Saint Romain, un robinet des eaux de la ville de Vaison, lequel sera partagé entre la pharmacie et l'hôtel. En 1912 Paul Ganichot prend comme élève Albert Mouret pour une durée de 6 ans.

Pharmacie GANICHOT
Grande-Rue, VAISON (Vaucluse)

PRODUITS CHIMIQUES & PHARMACEUTIQUES

Spécialités. — Esux Minérales. — Bandages et Accessoires de Pharmacie. — Médicaments de tout premier ordre, préparés d'après les formules du Codex. — Produits vétérinaires. — Produits spéciaux pour la Photographie. — Spécialité d'Analyses et Dosages de Matières agricoles, industrielles et commerciales.

PANSEMENTS ANTISEPTIQUES — PRIX RÉDUITS

En 1899, Paul Ganichot fait un contrat d'embauche à Louis Barnouin dont voici les détails :

Entre M. Paul Ganichot, pharmacien demeurant et domicilié à Vaison, d'une part, et

M. Louis Barnouin, employé de pharmacie, demeurant et domicilié à Vaison, d'autre part,

il a été convenu et arrêté ce qui suit :

M. Barnouin s'engage à rester employé de la pharmacie de M. Ganichot pendant les mois d'octobre et novembre prochain au prix de cent vingt cinq francs par mois, et le présent accord se continuera de mois en mois jusqu'à ce que l'une des parties prévienne l'autre un mois à l'avance pour le faire cesser ; à partir du 1^{er} novembre prochain cet avertissement pourra être fait n'importe quel jour pour faire cesser le dit accord le même jour du mois suivant.

M. Barnouin s'engage à évacuer et laisser libre la maison de M. Népoty le 15 octobre prochain, et prendre logement chez M. Théodore Tussac ou autre maison dans le voisinage de la pharmacie.

M. Ganichot s'engage de son côté à payer à M. Barnouin un supplément de sept francs par mois à partir du jour où M. Barnouin aura quitté la maison de la pharmacie et pendant tout le temps qu'il restera son employé jour par jour.

Si M. Ganichot est astreint à faire ses 28 jours(*) le mois prochain, M. Barnouin s'engage à faire pendant tout ce temps le service de la pharmacie sans augmentation de prix et sans prendre de congé ou s'absenter.

Est intervenu M. Népoty, lequel a promis et s'engage à évacuer la maison de la pharmacie qu'il habite actuellement, le 20 octobre au plus tard.

M. Barnouin se réserve la journée complète du jeudi, à partir de 8 heures du matin.

Il se réserve également la matinée du samedi à partir de 8 heures du matin, jusqu'à midi.

Il s'engage à venir remplacer M. Ganichot pendant son diner et son souper chaque jeudi lorsqu'il ne sera pas en voyage.

Les 4 journées du jeudi des 28 jours seront remplacées à M. Barnouin, 2 journées avant les 28 jours et 2 journées le mois d'après.

Le présent règlement entrera en vigueur le premier octobre mil huit cent quatre vingt dix neuf.

Fait en double à Vaison le vingt-trois septembre mil huit cent quatre vingt dix neuf.

Lu et approuvé

Paul Ganichot, Léon Népoty, Louis Barnouin.

* Période d'instruction militaire des réservistes



M. Ganichot devant sa devanture



Mme Mondon, Yolande Unia, Mme Desplans, Mme Bras, Mme Boulogne, devant avec un enfant sur les genoux Mlle André Gontard.

En 1930, Andrée Gontard s'associe à Paul qui décèdera deux ans plus tard. C'est alors mademoiselle Gontard qui reprend la pharmacie en 1932. A côté au numéro 40 se trouve l'Hôtel du Commerce tenu par Philippe Vachon en 1900, puis successivement par Pascal Richard, Marcel Richard puis Thérèse Chauvet dans les années 50 avant qu'elle ne reprenne la boucherie d'Aimé Cuilleras au 36 route d'Orange pour ouvrir un magasin d'antiquités. M. Voulland sera le dernier gérant de l'hôtel vers 1960 fréquenté essentiellement à cette époque par des représentants de commerce. En 1900, M. Roux, chirurgien-mécanicien-dentiste de Carpentras, vient à l'hôtel tout les premiers mardis de chaque mois: ni douleur, ni danger, dentifrice, dents et dentiers américains, prix modérés.

Ai Ai Ai ! de ma dènt ! Couquinasso de dènt !
Lou glas ni l'aigo-ardènt ié fan rèn...Triste ! Triste !
N'ai pas uno, de crous ?...Vau trouva Moussu Rous.
Me rendra mai qu'urous : ei lou réi di dentiste.



Entrée de l'Hôtel du Commerce. Le patron, Philippe Vachon, en chapeau melon, et son épouse au milieu de la porte.



L'hôtel et sa fontaine.

M^{me} De Luca, venant d'Orange, loue également une chambre à l'hôtel pour y recevoir ses patients en tant que pédicure.

Devant l'hôtel, il y a un banc, un de ces fameux bancs verts où les gens du quartier se retrouvent pour papoter. Contre l'hôtel, au début de la rue Raspail, se trouve une fontaine à tourniquet où les gamins jouent, où M^{me} Della Torre lave ses céramiques mortuaires et Félix Massot nettoie sa voiture. En face, le porche de l'hôtel sert de garage pour les charrettes.

Se te sèntes pas ben, di ren ou de la tèsto,
S'as quaucun de malaut, ta femo o ti pichot,
Se lou doutour enfin ourdouno aco, lou rèsto :
Zou ! fai qu'un saut e cour vers moussu Ganichot.

CABINET D'ANALYSES

SPECIALITÉS PHARMACEUTIQUES

Esux Minérales
Bandages et Accessoires de Pharmacie

PRODUITS
CHIMIQUES ET VÉTÉRINAIRES

Produits pour la Photographie

PAUL GANICHOT

Pharmacien-Chimiste

Grand Rue, à **VAISON**

(Vaucluse)

Chez Jacotte



Café Restaurant
2 Place Montfort
84110 Vaison la Romaine
09 78 49 35 90

L'ÉPI FANNY

Boulangerie Pâtisserie

16 Avenue Victor Hugo
84110 Vaison La Romaine
0490360761



PAUL & ALAIN FARNOUX
21 impasse du Maupas - 84110 - Puyméras
Tél : 04.90.12.02.57
Mail : le.vieux.moulin.af@orange.fr
www.levieuxmoulinfarnoux.fr

La Romaine
Vigneron depuis 1704



OUVERT TOUS LES JOURS
jusqu'à 18h
OPEN DAILY

DÉGUSTATION
FREE WINE TASTING

Vin de Pays Méditerranéen
Vermorel - Cuvée de Réserve - Gigondas
Cuvée de Réserve Villages Vauze la Romaine

Cave La Romaine - 100 Avenue de Senneterre
84110 Vaison la Romaine
Tél : 04 90 28 88 51
www.cave-la-romaine.com



Dessin de Patrick Ollivier Elliott

Librairie
Montfort
Vaison-la-Romaine
Tel : 04 90 28 88 51

Aux Clous Dorés
Daniel Fleuret

L'entreprise Aux Clous Dorés Tapissier d'ameublement depuis 1956 au cœur de Vaison la Romaine. Venez découvrir un choix impressionnant de tissus. Vous y serez accueillis avec compétence et bonne humeur. Daniel Fleuret vous propose de réaliser toute votre décoration intérieure. Peinture, moquette, papiers-peints, stores, voilages, tonnelles, pergolas. Vous trouverez tout pour votre nouvelle literie, sommiers, matelas et accessoires au magasin. Nous sommes aussi spécialisés dans la réfection de sièges, de canapés et de fauteuils. La livraison et l'installation sont gratuites et réalisées par nous-mêmes dans la région.

4, rue Paul Buffaven - 84110 Vaison la Romaine
auxclousdores@orange.fr
www.tapissier-clous-dores-vaion.com
04 90 36 38 89



Patrick Ollivier Elliott auteur de nombreux livres sur Vaison-la-Romaine et sa région est un amoureux de la nature et un expert de la filière bois. Le Fifrelin lui a demandé si produire un magazine sous une forme papier était vertueux ou non. Président-fondateur de la société Revalorisation Bois Matière, spécialisée dans l'approvisionnement en bois énergie et seconds bois (2004-2009). Il a été également très impliqué dans l'industrie papetière européenne, et a été président de CEPI-Forêt de 1996 à 2000, et vice-président du Comité interprofessionnel du bois-énergie.

Voici sa réponse :
La France métropolitaine possède plus de 16,5 millions d'hectares de forêt, soit 31 % de sa surface. Le capital sur pied de ces forêts se monte à 2,8 milliards de mètres-cubes, soit 42 m³ par citoyen. L'ensemble des arbres s'accroît annuellement de 81 millions de m³, et chaque année en sont récoltés 48 millions de mètres cubes. Le stock sur-pied de bois dans les forêts françaises augmente donc chaque année de la différence, soit 23 millions de mètres cubes, soit presque 1 mètre-cube par seconde !

" à la Pensée "
depuis 1877
mercerie laine cadeaux

4, cours Henri Fabre
VAISON LA ROMAINE
Tél + fax 04 90 36 38 77
06 75 17 00 60
intersection.77@wanadoo.fr

La finalité principale des bois récoltés est le sciage, pour produire des poutres, des planches et des panneaux avec lesquels on fera, entre autres, de la construction et des meubles. Mais pour arriver à ce qu'un arbre devienne, à sa maturité, assez gros pour être scié, il faut, au cours de son existence, progressivement le dégager de ses voisins trop proches. Sinon, le boisement s'étouffe et ne se peuple que d'arbres impropres à leur utilisation. À partir d'un peuplement planté dense, ou naturellement venu, on enlève donc régulièrement des arbres, exactement comme on le fait pour des fleurs dans une plate-bande ou dans une jardinière. Ces bois de taille servent à faire de la pâte à papier, ensuite transformée en papiers ou cartons.

Patrick Ollivier-Elliott,
Membre de la Section Forêt-Bois de l'Académie
d'Agriculture de France

Pietraviva
Conception, réalisation,
mise en scène
d'espaces extérieurs

📍 f 📷

Profilons
ZA Les Écluses - BP23
84110 Vaison-la-Romaine

Lundi - Vendredi
9h - 12h, 14h - 18h
Samedi sur rendez-vous

www.pietraviva.fr
contact@pietraviva.fr
T: 04 90 35 52 96

SUPER U
Vaison-la-Romaine

Avenue Marcel Pagnol
84110 Vaison-la-Romaine
Tél : 04 90 100 600
superu-vaisionlaromaine.com

du lundi au samedi :
8h30 - 20h
et le dimanche :
9h - 12h30

U DRIVE courses.com

U traiteur 100

U PHOTO LABORATOIRE

U location




PRO&Cie
Le Réflexe Gentillesse

WWW.PROCIE.COM

IMAGE • SON • TV
ELECTROMENAGER • VAISSELLE

VAISON SERVICE

940 Route de Nyons
84110 St Romain en Viennois

vaision.service@orange.fr
04 90 36 30 03

biocoop
| Nature Éléments

Alimentation et éco-produits
Du lundi au Samedi de 8h30 à 19h00

Place de la Cathédrale • Vaison-la-Romaine
04 90 28 87 74

ALUVAISON
MENUISERIES - VERANDAS

Devis gratuits

ZA les écluses
84110 Vaison-la-Romaine
contact@aluvaison.fr
www.alu-vaision.com
04 90 363 363

 VÉRANDAS

 Menuiseries

 Protections

 Occultations